

*Regina cœli, lætare, alleluia !*  
*Quia quem meruisti portare, alleluia !*  
*Resurrexit sicut dixit, alleluia !*

Le chœur angélique se tut ! mais aussitôt le bienheureux Grégoire, transporté d'une sainte allégresse, osa unir les supplications de la terre à l'hymne des anges et il s'écria :

*Ora pro nobis DEUM, alleluia !*

L'antienne pascalle était composée. Cependant tout le cortège s'était agenouillé, dans un même sentiment d'allégresse et de reconnaissance ; il écoutait, ravi, la séraphique mélodie dont les échos allaient se perdre au sein des nues, quand le Pontife, les yeux fixés vers le Ciel, aperçoit l'ange du Seigneur sur la cime du mausolée d'Adrien ; il tient en main un glaive tout sanglant, qu'il essuie et qu'il remet dans le fourreau. C'était dire : Dieu est apaisé et la peste ne fera plus de victimes (26 mars 590.) De fait, à l'instant même, le fléau cessa.

En mémoire de ce prodige, le môle d'Adrien et le pont en face furent appelés le fort et le pont *Saint-Ange*. Au sommet de la forteresse, à l'endroit même de l'apparition, fut dressée une statue colossale représentant l'ange exterminateur dans l'attitude où l'avait vu saint Grégoire.

X.

— — — — —  
 — — — — —  
 Jésus-Christ maître ou persécuté  
 — — — — —  
 — — — — —

En mai 1877, Mgr Mermillod prononça à Lyon un discours en faveur du Denier de Saint-Pierre. Faisant allusion à un ouvrage de M. de Montalembert, *L'Espagne et la Liberté*, dont la publication posthume par l'ex-Père Hyacinthe venait de susciter un procès, l'évêque raconta ce qui suit :

« M. de Montalembert m'avait écrit : « Faites que le Pape ne mette pas à l'Index ce manifeste publié malgré moi. »

« Je lus cette lettre au Souverain Pontife ; il avait des larmes dans les yeux. « Je ne veux pas, me dit-il, mettre ce livre à l'Index. » Et il ajoutait : « J'ai aimé ces grands hommes qui se sont laissés idolâtrer. J'ai aimé Lamennais, j'ai aimé le P. Ventura, j'ai beaucoup aimé Montalembert. Tous ont eu une faiblesse que je reconnais maintenant, ils ont voulu mettre un remède insuffisant à la plaie. Il y a une grande plaie : la Révolution. Il y a un grand mal : c'est qu'on veut